

Écoféminisme : joindre le cosmique, l'humain et le sacré

Pierrette Daviau

Number 809, July–August 2020

La spiritualité pour changer le monde ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93477ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daviau, P. (2020). Écoféminisme : joindre le cosmique, l'humain et le sacré. *Relations*, (809), 22–23.

ÉCOFÉMINISME : JOINDRE LE COSMIQUE, L'HUMAIN ET LE SACRÉ

Écologie et spiritualité forment un tout: sans une nouvelle conscience du sacré, il sera quasi impossible pour l'humanité de surmonter la crise écologique et de faire la paix avec la Terre. L'écoféminisme en prend acte dans ses pratiques, ses rituels et ses propositions de transformation sociale.

Pierrette Daviau

L'autrice est religieuse Fille de la Sagesse, théologienne et professeure titulaire retraitée à la Faculté des sciences humaines de l'Université Saint-Paul, à Ottawa

Admettre que les racines des problèmes écologiques et socioéconomiques sont spirituelles exige une véritable transition – au sens fort de l'étymologie latine du mot (*trans-ire*), qui signifie «aller au-delà». Respecter la Terre et tous les êtres qui l'habitent, c'est les accueillir comme des dons avec la conscience de leur dignité et de leur inévitable interdépendance. Adopter une «sobriété heureuse» comme mode de vie, c'est opérer un travail intérieur sur son désir et son idéal d'accomplissement. L'écospiritualité¹ invite ainsi à réorienter le sens de la vie en faisant l'unité entre le *cosmique*, l'*humain* et le *sacré*. Il ne s'agit pas simplement d'ajouter une couche spirituelle à l'engagement écologique ni de «verdir» notre méditation ou notre cheminement spirituel. La spiritualité écologique cultive l'art d'habiter notre environnement, notre «maison commune», comme le dit le pape François dans son encyclique *Laudato si'*, d'une manière intériorisée et consciente.

Sauver la Terre-Mère

Aux origines de l'humanité, le sacré était féminin et associé à la naissance et à la surabondance de la vie. Selon cette conception, la Terre apparaissait comme un être vivant qui nourrissait, abritait et déterminait la vie et la mort de tous ses habitants. Les femmes étaient considérées de la même façon et jouissaient donc d'une reconnaissance comparable. Dans les années 1970, inspiré de ces idées, l'écoféminisme s'élabore en souhaitant non seulement réparer les dégâts des guerres et de la surexploitation des ressources naturelles, mais aussi préserver la vie sur Terre. Remettant en cause l'ordre patriarcal, ce mouvement tente d'articuler la convergence du féminisme, de l'écologie et du pacifisme. Il repose sur la solidarité et la coopération plutôt que sur la domination. Pour les écoféministes, la crise environnementale ne concerne pas seulement le dehors, mais aussi le dedans, l'intériorité; elle ne concerne pas seulement leurs relations avec la nature, mais aussi avec elles-mêmes.

L'écoféminisme n'a pas d'abord commencé comme une théorie, mais comme une pratique. Aux yeux de ses adeptes, renouer le dialogue entre femmes et nature consiste non seulement en une redéfinition de notre responsabilité envers



Virginia Pésémapéo Bordeleau, *La course des loups*, 1995, acrylique, 180 cm x 152 cm. Photo: M. Delorme

la Terre-Mère, mais se présente aussi comme la condition essentielle pour que puisse advenir une politique planétaire raisonnable et sensible. Pour créer et vivre de nouvelles compréhensions du bonheur et de la liberté, des écoféministes célèbrent par exemple de façon littéraire et/ou rituelle l'interconnectivité de toutes choses vivantes et non vivantes. Elles convoquent à utiliser notre liberté, notre intelligence, nos qualités et toutes nos forces pour vivre en communion avec les humains, mais aussi avec toute la Création.

L'écospiritualité au féminin n'est donc pas simplement la pratique d'écogestes tels que le recyclage ou le compostage, mais aussi l'esprit dans lequel on accomplit ces actions, la manière dont on regarde le monde, la communion des uns et des unes avec les autres, la conscience de pouvoir changer le monde au quotidien.

Écoféminisme et spiritualité en dialogue

Peu à peu, le caractère spirituel de l'écoféminisme² se développe à partir de la conscience que l'humain fait partie d'un corps sacré, non pas dans le sens d'une opposition entre sacré et profane, mais dans le sens où chaque existence humaine est concernée par toute la *vie*. Œuvrer en ce sens, c'est retisser les relations à soi, aux autres, à la nature et au mystère du Souffle sacré qui habite et transcende toute vie. C'est concevoir que tout élément (air, minéraux, plantes, animaux) émanant de la *Sophia*, la Sagesse créatrice, fait le lien entre la Création et le Divin (cf. Proverbes 8, 22-35 et Sagesse 7). Ainsi, la spiritualité écoféministe n'est pas uniquement une appréciation de la Terre. La Terre elle-même y apparaît comme un principe maternel et nourricier, source de notre existence et de notre spiritualité. Les spiritualités autochtones qui font de la Terre-Mère la messagère du Grand Esprit – sans toutefois lui attribuer une essence divine – inspirent également les spiritualités féministes et de l'environnement.

La *Sophia* créatrice souhaite que nous fassions grandir le monde en prenant nos responsabilités pour en faire un jardin où tous les êtres pourront vivre et s'épanouir. C'est une spiritualité dérangement : elle nous sort des chemins connus, des voies tracées d'avance pour nous faire emprunter des sentiers sinueux, à peine défrichés. Elle propose de nous éveiller à la dimension féminine du divin, à une vision renouvelée de notre interrelation directe avec l'Univers. L'engagement à ne prélever de la nature que ce qui est nécessaire à notre vie, à la traiter à nouveau comme un « sujet » de dialogue, de négociation et de gratitude, est au cœur de cette spiritualité. Un enchantement face à la générosité de notre Terre, génératrice et nourricière, invite à s'en réjouir et à rendre grâce à sa Source.

Au cœur de l'expérience spirituelle des femmes

L'écoute de l'expérience féminine et du Cosmos fait partie d'une même transformation et son urgence témoigne de son originalité. Cela s'exprime dans les contacts avec une nature qui devient elle-même un espace d'émerveillement, un lieu de contemplation, une occasion de rencontres avec les autres et avec le divin. Les pratiques spirituelles des écoféministes reposent sur l'actualisation et la recherche de solutions pour elles-mêmes et pour les écosystèmes. Leur spiritualité s'incarne dans la vie ordinaire, dans des gestes simples, dans l'attention aux petits, dans l'importance de nourrir, de guérir, de prendre soin des personnes et de l'environnement. Les pratiques spirituelles écoféministes visent à transformer les situations et les structures qui entravent la communion, pas seulement à réduire la consommation pour mieux répartir les ressources. Il s'agit aussi d'écouter

la voix des pauvres, le cri de la Terre, et de privilégier des options permettant d'avoir un style de vie moins énergivore et de préserver ainsi toute forme de vie, humaine et non humaine.

Dans certaines pratiques écospirituelles, des rituels ayant pour but de guérir la Terre se caractérisent par une grande importance accordée aux mouvements du corps. La présence au corps est d'ailleurs une particularité des spiritualités féministes. Loin d'être un obstacle au spirituel, le corps devient un havre de paix qui fait advenir la vie dans son ensemble. Il est le lieu par excellence de coappartenance, d'interdépendance avec le Cosmos, d'intégration naturelle entre l'humain, la nature et le sacré. L'identité du moi se structure dans le rapport au corps en tant que porteur de l'âme, de l'esprit et de la vie; en tant que lieu de respect, de discipline, mais aussi de plaisir et de relations avec les autres.

Alors que les liturgies traditionnelles chrétiennes considèrent le corps féminin comme objet de tentation ou source d'impureté, les liturgies et les rituels écoféministes tentent de se rapprocher des rythmes de la nature. Ils favorisent le mouvement corporel, les danses en cercle, les gestuelles, les manipulations d'objets sacrés ou quotidiens, les postures variées, les accolades, les touchers, etc. Ici, le corps n'est pas exclu du spirituel et la sexualité est nommée, voire valorisée. Le rôle majeur de ces rituels est de fournir aux femmes des lieux et des symboles où elles se reconnaissent, où elles peuvent se connecter avec le sacré à leur manière propre. Dans ces espaces, la créativité nourrit l'avenir et alimente l'espérance d'un renouveau pour toute l'humanité.

Loin d'être un obstacle au spirituel, le corps devient un havre de paix qui fait advenir la vie dans son ensemble.

« Une spiritualité de la Création est cosmique. Elle est ouverte, elle cherche et elle est curieuse du Cosmos intérieur de chaque personne et de chaque créature comme du Cosmos extérieur, elle cherche l'espace entre les créatures, qui les unit toutes³. » Vivre de plus en plus en harmonie et en interdépendance avec le Cosmos, c'est se reconnaître en interrelation avec le sacré. L'Univers est un sujet en vie. Il incombe aux individus, femmes, hommes et enfants, d'inventer un vivre-ensemble collectif, d'établir des modalités de vie qui permettent à notre planète non seulement de vivre, mais de survivre pour les générations à venir. Les femmes ressentent viscéralement qu'on a besoin de la Terre pour se développer humainement et spirituellement : la nature, pleine de la présence de la *Sophia* et de ses énergies divines, est une véritable école de sagesse. ©

1. Voir Pierrette Daviau, « L'écospiritualité : un chemin de renouvellement intérieur », dans *Croire hors les murs. Expériences du croire chrétien d'aujourd'hui*, Berlin, Lit Verlag, 2014.

2. Voir P. Daviau, « Regards féministes chrétiens sur l'écospiritualité », dans *L'écospiritualité féministe, L'autre Parole*, n° 149, été 2019.

3. Matthew Fox, *La grâce originelle. Introduction à la spiritualité de la Création*, Montréal, Bellarmin, 1995, p. 83.